

N&E3-0

SOMMAIRE

. Avertissement

. Abréviations, sigles, etc...

I - Les Brigades rouges jusqu'en 1980 : Rappel des épisodes précédents...

- Evénements 1978-1980

II - Chronologie :

- 1981-1987

- Répression /1982

. Une page de détente : testez votre pratique du matérialisme dialectique.

IV - Annexes

1 - Les liens d'Action Directe avec la guérilla italienne

2 - Composition sociale du noyau historique des Brigades rouges,

3 - Attentats explicitement revendiqués par les Brigades rouges 1970-80,

4 - Les Brigades rouges à l'usine : la colonne Walter Alasia et l'Alfa-Roméo à Milan/1975-1981,

5 - La crise dans une colonne : la Walter Alasia/1982,

6 - La fin de l'aventure : Quand Renato Curcio déraile...

N&E3-1

AVERTISSEMENT :

Les personnes que la langue de bois
marxiste-Léniniste indispose,
à qui le matérialisme dialectique
donne des boutons
n'ouvriront ce cahier
qu'à leurs risques et périls

Ce numéro des "Notes" a été réalisé
exclusivement à partir de sources
et de documents "brigadistes" ou
sympathisants, Italiens et Français.

N&E3-2

Abréviations, sigles, etc...

- B.R. = Brigades Rouges,

- B.R.-PCC = Brigades rouges pour la construction du Parti Communiste Combattant,

- Col. = Colonne,

- O.C.C. = Organisation Communiste Combattante (nom générique),

- P-G.P.M. : Parti-Guérilla du Proletariat Métropolitain.

N&E3-3

I - LES BRIGADES ROUGES JUSQU'EN 1980 : RAPPEL DES EPISODES PRECEDENTS...

Les débuts de l'histoire des Brigades rouges sont bien connus : au tout début des années 70, dans le "triangle de fer" Milan-Gênes-Turin, une organisation se crée, dont le projet est d'"enraciner la lutte armée à partir des luttes de l'ouvrier-masse des grandes concentrations industrielles".

Jusqu'à l'année 1979, inclusivement, les Brigades rouges ont donné l'impression qu'elles agissaient, dans toute l'Italie, à peu près à leur guise. Organisées de façon rigoureuse, bien renseignées, grâce à d'innombrables "taupes", sur le fonctionnement de l'Etat, de la Justice, des Entreprises, elles avaient su se doter auprès de couches de la population dépassant largement la mouvance des marginaux, d'une image de type "Robin des Bois redresseur de torts".

Le brigadiste, c'était un combattant austère, incorruptible et courageux, au milieu d'une société jouisseuse, veule et corrompue. Au moment de son arrestation, le brigadiste se constituait "prisonnier de guerre" et gardait, par la suite, un silence méprisant.

On découvrait souvent, lors d'une arrestation, que le délégué syndical de telle usine, populaire, sympathique, apprécié de ses collègues, parfois même adhérent de la cellule locale du Parti communiste italien, était en réalité un militant des Brigades rouges. Parmi les jeunes ouvriers originaires du sud de l'Italie "montés" dans les grandes usines du Nord, nombreux étaient ceux qui ne se désolaient pas trop en apprenant qu'un "petit chef" répressif avait reçu deux balles dans les jambes.

Telle était, dans les années 70, la réalité italienne...

Il a d'abord fallu que les forces de l'ordre chargées de la lutte anti-terroriste fassent un considérable effort de lucidité pour prendre en compte cette réalité; Il faut dire que celle-ci n'était pas des plus agréables à accepter.

C'était bien au coeur même de l'Italie, dans une partie de sa jeunesse ouvrière et étudiante, chez certains de ses intellectuels, que se trouvait la solution du problème.

Pendant des années, les policiers italiens avaient fébrilement cherché, en vain, à remonter les pistes menant à l'étranger. Toute cette violence n'était pas - ne pouvait pas être - pensaient-ils à l'époque - le fait d'éléments issus du peuple italien. On avait forcément affaire à un complot ourdi et soutenu par des puissances étrangères : ces théories étaient, en outre, diffusées dans de nombreux médias et soutenues par d'importantes personnalités politiques.

Un diagnostic de cette nature entraînait fatalement une stratégie répressive inappropriée : on ne raisonne pas juste sur des figures fausses. On cherchait les camps d'entraînement des brigadistes très au nord ou très au sud de l'Italie : chaque "colonne" des B.R. disposait en réalité, dans des montagnes désertes de l'arrière-pays de Rome, Milan, Gênes, Turin, etc..., de son polygone de tir où Mario Moretti, l'organisateur, venait, comme Hidalgo (il s'appelle comment maintenant ?) sélectionner les footballeurs de l'équipe de France, choisir les tireurs d'élite nécessaires pour "neutraliser" les gardes du corps d'Aldo Moro.

On pensait que ce même Aldo Moro était détenu dans les caves de telle ou telle ambassade : il se morfondait dans un appartement bourgeois de Rome, à deux pas du périphérique.

Les services italiens ont reconstitué -formidable travail !- toute la comptabilité à la lire près, des Brigades rouges pour l'année 1981 et se sont aperçus que les "sorties" -dépenses nécessaires à la vie de l'organisation- ne dépassaient les "entrées" connues -hold-up, enlèvements, rackets - que d'un peu plus de 5 millions de francs. La modestie de cette somme permettait d'affirmer que 90 % du financement des Brigades rouges était d'origine indigène, et que le complément inconnu - les fameux cinq millions - n'impliquait pas fatalement une source étrangère : cent entreprises italiennes, par exemple, avaient les moyens d'acheter aux Brigades rouges, à un tel prix, leur tranquillité et la promesse d'un désengagement de leurs usines.

Ce sera donc le principal titre de gloire du général Delle Chiesa et de son état-major, d'avoir eu le courage de cesser de chevaucher des chimères internationales et de se mettre à chercher l'adversaire là où il se trouvait réellement : en Italie.

La première tâche concrète des forces anti-terroristes a donc consisté à créer un corps de spécialistes, experts ès-Brigades rouges. Une véritable université du terrorisme se crée, dispensant des enseignements en sociologie, psychologie et psychiatrie, linguistique et sémantique, histoire des groupes révolutionnaires italiens, idéologie marxiste-léniniste-maoïste, etc...

C'est à partir d'une connaissance parfaite de l'adversaire que la stratégie des forces de l'ordre italiennes va pouvoir être mise au point. Elle se résume à une formule et à une technique, d'origine communiste d'ailleurs - quoi de mieux que de retourner contre lui les armes de l'adversaire ? - que l'on emploie, dans les partis communistes contre ceux que l'on veut éliminer d'un poste de responsabilité : cette formule tient en trois mots : manoeuvrer - isoler - liquider.

L'existence d'un vaste vivier de sympathisants - estimé par le P.C. italien à près de 100 000 personnes - et l'étanchéité de leurs structures : voici les points forts des Brigades rouges.

Comme dans un pays démocratique, on ne peut pas envoyer tout le vivier au goulag, on va donc transformer l'admiration qu'il éprouve pour la guérilla urbaine en mépris. Simultanément, on va faire passer les connaissances théoriques, académiques, que l'on a des Brigades rouges au niveau du concret - mettre des noms et des adresses sur les organigrammes pour faire éclater les structures et les hiérarchies.

Pour atteindre ces deux objectifs une seule arme : les repentis. Quand ceux des brigadistes qui souhaitent secrètement quitter la lutte armée pourront le faire - au prix d'une confession pleine et entière - avec l'espoir de sortir rapidement de prison, on pourra identifier la hiérarchie des B.R., localiser les bases, dépôts d'armes, "prisons du peuple", etc..., et perdre de réputation les B.R. auprès de leurs sympathisants : les héros muets se seront "mis à table".

Ces deux objectifs atteints, le stade suivant consistera, pour les forces de l'ordre, à reprendre l'initiative de la lutte. C'est chose faite à la fin de l'année 1981 : la direction stratégique des B.R., affaiblie, divisée, déstabilisée, privée d'une bonne partie de son prestige, est dans la position d'un joueur d'échecs de niveau médiocre, qu'un grand maître domine en anticipant, de plusieurs coups, tous ses mouvements.

S'ajoute à cela tout un arsenal de mesures techniques et d'analyses scientifiques destinées à rendre la vie impossible aux brigadistes quand ils sont en mouvement (transports, etc...) ou à l'arrêt (appartements, locaux).

Mais -et l'évolution même de notre rappel le montre bien- ce qu'on connaît à peu près, depuis la fin tragique de l'affaire Aldo Moro, c'est l'histoire de la répression contre les Brigades rouges. Pas l'histoire des B.R. elles-mêmes, de leurs déchirements idéologiques, de leurs scissions.

Les Brigades rouges n'ont jamais été idéologiquement monolithiques les "résolutions de la direction stratégique" étaient toujours plus ou moins des textes de compromis, mais, le centralisme démocratique aidant, le document publié faisait, par la suite, autorité. Ceci est vrai jusqu'au début de 1978. La "résolution" de février 78, qui précède la "campagne de printemps" (l'affaire Moro) est la dernière à être vraiment unitaire. Toutes les tendances ultérieures (parti-Guérilla, Parti communiste Combattant, etc...) la citent et s'y réfèrent comme ultime point de repère des "grandes" B.R.. Déjà, peu après l'affaire Moro, pendant l'été de 1978, le cas de Valerio Morucci et d'Adriana Faranda montre que le ver "mouvementiste" est déjà dans la colonne romaine. Ces deux là auront eu le seul tort d'avoir raison trop tôt.

Les secousses sont telles après l'affaire Moro qu'on peut affirmer -à court terme, en tout cas- que les Brigades rouges ne survivent que parce qu'elles sont hétérogènes, et donc qu'elles peuvent épouser au plus près toutes les courbes du terrain, ce qui est préférable quand on est soumis à un feu d'enfer...

C'est ce que disent les B.R.-PCC elles-mêmes, d'ailleurs :

"A partir de 1980, chaque colonne de l'Organisation située dans les pôles métropolitains a affronté le problème de l'enracinement dans les situations en assumant certaines contradictions qui s'exprimaient localement, contradictions différentes d'une ville à une autre. Un plus grand enracinement et la désagrégation de la ligne politique sont allés de pair. Privée d'une ligne politique qui saisisse la contradiction principale (celle entre mouvement de classe et pratiques de la bourgeoisie) et l'aspect principal de cette contradiction, c'est-à-dire le projet politique dominant dans une conjoncture donnée, privée donc d'une identité de ligne, de stratégie générale, mesurée sur la situation concrète, l'Organisation Brigades rouges a fini par assumer autant d'identités qu'il y

avait de pôles principaux d'intervention. Les scissions de 1981 sont le couronnement organisationnel d'un processus de fragmentation politique en oeuvre depuis longtemps." (1)

C'est ce "processus de fragmentation politique" que nous allons étudier plus loin sous ses divers aspects : idéologique, organisationnel, militaire. Comme les "Notes" sont un instrument de travail, nous avons choisi la formule, plus sèche, certes de la chronologie détaillée. Elle a quand même l'avantage de faire apparaître sous nos yeux, sans ornements superflus, un fascinant tableau : celui d'une organisation qui s'auto-détruit, avant même que la répression ne s'en charge.

Xavier Raufer.

1 "Replacer l'activité générale des masses au centre de l'Initiative"

Brigades rouges-Parti Communiste Combattant/17/01/1983

N&E3-5

Evénements 1978-1980

Un texte important des B.R.-PCC ("Politique et Révolution 1 - Turin, juillet 1983") résume bien l'histoire des B.R. au cours des années critiques 1978-80. Selon les B.R.-PCC, la "campagne de printemps" 1978 devait marquer, pour l'organisation, la fin de la phase de propagande armée. Jusqu'à la fin de cette campagne, l'objectif des B.R. était le suivant :

" Frapper au coeur le projet de la bourgeoisie qui avec la Démocratie Chrétienne et Moro, se proposait, par le biais du compromis historique avec le PCI, de pacifier le prolétariat et de vider les luttes de celui-ci de leur contenu".

Après, l'ordre du jour était de sortir de la logique de l'organisation communiste combattante, et de faire "le saut au Parti". Mais là, un grave problème se pose : chaque colonne s'acharne à prendre en compte en premier lieu, pour les besoins de son enracinement, les contradictions principales, locales, qui diffèrent d'une ville à l'autre. Paradoxalement, plus les colonnes s'enracinent, et plus la ligne politique générale de l'organisation se désagrège ! Au bout du compte, il finit par y avoir autant d'identités au sein des B.R. qu'il y a de "pôles d'organisation [de colonnes de ville].

A la fin de l'année 1980, la Colonne milanaise Walter Alasia sort des Brigades rouges et sombre, d'après les B.R.-PCC dans l'"ouvriérisme" et dans le "syndicalisme armé" [voir en annexe, p...].

En octobre 1980, paraît une "résolution stratégique", de ton très "mouvementiste" annonçant un "retour au social", dissertant longuement sur le "prolétariat extra-légal" et désignant le "prolétariat métropolitain" comme nouveau sujet révolutionnaire.

Le "mouvementisme" n'est pas une nouveauté au sein des B.R.. Dès le début, une fraction non négligeable de l'organisation considère que les jeunes marginaux des villes, les chômeurs, les délinquants sont un sujet révolutionnaire de choix, sinon le sujet révolutionnaire. En témoigne ce texte tiré du N° 2 (et dernier) de "Nouvelle Résistance", daté de février 1971. "N.R." est l'organe de la "Gauche prolétarienne" italienne, ancêtre direct de ce qui s'est d'abord appelé "la brigade rouge" : "La révolution moderne n'est plus une révolution propre (...) elle recrute ses éléments en pêchant en eau trouble. Elle avance par des voies détournées et elle se trouve des alliés en tous ceux qui n'ont aucun pouvoir sur leur propre vie et le savent (...). Dans l'attente de la grande fête révolutionnaire où tous les expropriateurs seront expropriés, le geste criminel isolé, le vol, l'expropriation individuelle, le saccage d'un supermarché ne sont qu'un avant-goût et un signe de l'assaut futur contre la richesse sociale".

Cette tendance "mouvementiste" est très forte, dominante, même, dans la Colonne Romaine. Contrairement à ses soeurs du Nord de l'Italie, elle n'a aucune tradition ouvrière et communiste. Elle est formée tardivement, en 1977 par la fusion de deux petits groupes venus, comme on dit en Italie de l'"aire du terrorisme diffus" ; les "Formations armées communistes", créées en 1974 et les "Unités Combattantes Communistes"². En 1976, les UCC enlèvent un négociant en viande et

exigent, contre sa libération, la vente de 70 tonnes de viande à bas prix dans des quartiers prolétaires de Rome : geste "mouvementiste" s'il en fût...(le malheureux négociant sera libéré avant que la transaction ne s'opère).

DECEMBRE

* TEXTE THEORIQUE :

Publication de "L'abeille et le Communiste", "Eléments pour la critique marxiste de l'économie politique et pour la construction du programme de transition au Communisme" (ouf!). Les "XX thèses finales" de "L'abeille" mettent en avant les concepts de "système de pouvoir rouge" et d'"organismes de masse révolutionnaires" que l'on retrouvera plus tard au centre du projet du Parti-Guérilla du Proletariat Métropolitain.

* ACTIONS "MILITAIRES" :

Enlèvement du juge Giovanni d'Urso, haut fonctionnaire au ministère de la Justice (relâché le 15.01.1981) après la fermeture de la prison de l'Asinara jugée "infernale" par les B.R.. La "campagne d'Urso" est la dernière menée par les B.R. en tant qu'organisation centralisée et unie.

1 voir p...

2 A ne pas confondre avec l'Union des Communistes combattants, issue de la "2° position " des BR-PCC au début de 1985.

N&E3-6

II - CHRONOLOGIE

1981

JANVIER

* ACTIONS "MILITAIRES" :

- Assassinat à Milan, par la col. Walter Alasia, du directeur d'un grand hôpital, le "Policlinico". La revendication porte le titre "construisons le Parti Communiste Combattant".

- Assassinat à Rome, par la Col. romaine, du général de gendarmerie Enrico Galvaligi.

PRINTEMPS

* ACTIONS "MILITAIRES" :

Ouverture des campagnes Cirillo, Talienco et Pecci, qui sont encore décidées unitairement, mais conduites selon les logiques différentes :

la fracture se dessine entre les Colonnes de Rome, de Naples, et la majeure partie du 'front des prisons", d'une part, et le reste des B.R., de l'autre.

AVRIL

* ACTIONS "MILITAIRES" :

Enlèvement de Ciro Cirillo, conseiller DC de Campanie, par la Col. de Naples. Cet acte "mouvementiste" a pour objectif de "greffer la lutte armée" sur le mouvement des chômeurs et des sans-logis de Naples, après le tremblement de terre. Cirillo est libéré en juillet contre une rançon et l'attribution de logements aux victimes du séisme. A cette époque, la Col. de Naples conclut l'un de ses communiqués par ces mots "contre la restructuration du marché du travail, soutenir les luttes du prolétariat marginal et illégal, et construire les organisme de masse révolutionnaire". Et signe "Front des Prisons, Colonne de Naples". Pour le Communisme, Brigades Rouges". Les B.R. existent donc encore et la scission n'est pas consommée.

MAI

* ACTIONS "MILITAIRES"

Enlèvement, séquestration puis assassinat de Giuseppe Taliencio, directeur de l'usine Montedison de Mestre, par la Col. de Vénétie, la "Anna-Maria Ludmann".

JUIN

* ACTIONS "MILITAIRES"

- Enlèvement et assassinat, par le "Front des Prisons" de Roberto Peci, frère de "L'infâme" Patrizio le "repenti" le plus célèbre, arrêté en février 1980.

- Enlèvement d'un cadre dirigeant de l'Alfa-Roméo, relâché 51 jours plus tard en échange de la suppression de la mise en chômage, la "cassa integrazione", d'ouvriers de la firme (acte de "syndicalisme armé" voir annexe, p...).

ETE

* QUERELLES INTERNES

Création du "Parti-Guérilla du Proletariat Métropolitain" par les "mouvementistes". Motif théorique ? "Le mode de production capitaliste n'est plus régulé par la loi de la valeur-travail" Que faire ? "déclencher la guerre sociale totale". Le terme "Parti-Guérilla" n'est pas utilisé par hasard. Un communiqué des Brigades rouges du 4 avril 1971, distribué à l'usine Pirelli de Milan et repris dans "Nouvelle Résistance" fait expressément référence à "l'édification du Parti-Guérilla". Le symbole est donc celui d'un retour aux sources.

JUILLET

* TEXTES THEORIQUES

La Col. Walter Alasia, de Milan, publie un document de 21 feuillets où elle critique les déviations au sein des B.R..

AUTOMNE

* QUERELLES INTERNES

La Colonne vénitienne éclate. La majorité conserve le nom de "Anna Maria Ludmann", reste orthodoxe et prépare l'enlèvement du général américain Dozier. La minorité prend le nom de "Col. 2 août" (en référence à des affrontements sanglants entre ouvriers et policiers à Proto-Marghera le 2 août 1970) et se prépare à attaquer la prison de Rovigo, d'où elle fera s'évader Suzanna Ronconi et trois autres militantes, au nom du P-G.P.M.

DECEMB.R.E

* TEXTES THEORIQUES

Deux "Résolutions de la direction stratégique" paraissent à peu près au même moment.

- "Crise, guerre et internationalisme prolétarien (+/- 300 pages) émane de la "Brigade de Palmi" des B.R. - c'est-à-dire de Renato Curcio et d'autres personnages historiques des B.R.. Il est le document théorique fondateur du P-G.P.M. Les B.R.-PCC y sont qualifiées de "mouvement néo-révissionniste armé".

- "Deux années de lutte politique" (184 pages), signé des "Brigades Rouges pour la construction du Parti Communiste Combattant". Ce texte est joint au communiqué N° 2 de l'affaire Dozier. Il fait le bilan des luttes internes au sein des B.R. en 1980 et 1981.

* ACTIONS "MILITAIRES"

Enlèvement à Vérone du général américain Lee Dozier, libéré par la police en janvier 1982.

1982

(Voir par ailleurs le texte "répression/1982")

JANVIER

* QUERELLES INTERNES

L'échec de l'"Opération Dozier" entraîne des arrestations massives au sein des structures "orthodoxes" B.R.-PCC. Cela incite le P-G.P.M. à rompre les derniers contacts et à agir de lui-même. La scission est désormais totale.

* ACTIONS "MILITAIRES"

Le vice-directeur de la police anti-terroriste de Rome est grièvement blessé.

FEVRIER

* ACTIONS "MILITAIRES"

Coup de main de la Col. de Naples du P-G.P.M. sur une caserne, au sud de la ville. Le commando s'empare de 2 mortiers de 60, 2 lance-roquettes, 4 fusils-mitrailleurs, 20 fusils d'assaut et 6 pistolets-mitrailleurs.

MARS

* TEXTES THEORIQUES

Deux mois après la libération de Dozier, les B.R.-PCC publient un texte d'une importance majeure, qui sonne la "retraite stratégique" :

"L'avant-garde doit apprendre à pratiquer la retraite stratégique, se retirer au sein des masses et construire parmi elles le système de pouvoir prolétaire armé (...)"

"Dans la retraite stratégique, l'avant-garde, en étroite dialectique avec les masses, prépare l'offensive".

Pour le B.R.-PCC, la défaite lors de l'affaire Dozier provient d'un "écart entre les contenus des luttes", c'est-à-dire le niveau réel de l'affrontement, et le "subjectivisme" de l'organisation, qui a porté cet affrontement à un niveau trop élevé pour elle. [La sagesse populaire, en une formule nettement plus claire, sinon plus élégante, appelle cela : péter plus haut que son c...] Cette autocritique est violemment rejetée par le P-G.P.M. qui va, à l'inverse se lancer dans l'activisme armé. "Reddition !" dit le P-G.P.M. ; "subjectivisme idéaliste !" répondent les B.R.-PCC. La suite va le démontrer amplement, ce sont, en l'occurrence, les B.R.-PCC qui ont raison.

AVRIL

* QUERELLES INTERNES

Entre la fin avril et le début mai la scission B.R.-PCC/P-G.P.M. éclate au grand jour, lors du procès Moro. Le 26 avril, ceux des inculpés ayant choisi le P-G.P.M. publient un "Communiqué N° 1" signé "Des militants du P-G.P.M.". Il y est dit qu'il faut "reprendre l'offensive"... lutter pour la "recomposition du prolétariat métropolitain dans la construction du système de pouvoir rouge"... travailler à la "redéfinition pratique d'un authentique internationalisme prolétarien". Le 10 mai 1982 un "Communiqué N° 1" est publié par "Les militants de l'Organisation Communiste Combattante Brigades Rouges pour la Construction du Parti Communiste Combattant" (ouf !). Il s'en tient à sa position de prudente retraite.

* ACTIONS "MILITAIRES"

- trois policiers sont grièvement blessés (leur car est mitraillé) devant le Tribunal où va s'ouvrir le procès des ravisseurs d'Aldo Moro. Attentat revendiqué par le P-G.P.M..

- Assassinat , à Naples, par la Col. locale du P-G.P.M. du Conseiller régional démocrate-chrétien Raffaele Del Cogliano, délégué au travail.

L'ETE DE LA GUERILLA

Durant l'état, le Parti-Guérilla lance une violente offense, qui sera d'ailleurs la seule : il se démantelé entre octobre et décembre de la même année.

JUIN

* ACTIONS MILITAIRES

- Deux policiers sont assassinés dans leur véhicule à Rome, et dépouillés de leurs armes. P-G.P.M..

JUILLET

* ACTIONS MILITAIRES

- Assassinat d'Antonio Ammaturato, chef de la brigade mobile de Naples. P-G.P.M..

- Des brigadistes incarcérés à la prison de Trani assassinent, dans la prison même, un "repenti", Ennio DI ROCCO.

AOUT

* ACTIONS MILITAIRES

- Assassinat, à Milan, d'un carabinier par un groupe local proche des B.R. "Prima posizione".

- Un commando de dix brigadistes, dont trois femmes, attaque un dépôt d'armes de l'armée de l'air dans la banlieue de Rome et prend la fuite avec une dizaine de fusils automatiques. (P-G.P.M.-.

- Attaque d'une caserne à Salerne (région de Naples). Quinze brigadistes, dont trois femmes, ouvrent le feu sur un convoi militaire : un policier tué, deux blessés, deux militaires grièvement blessés. Le commando s'enfuit avec plusieurs armes automatiques. (P-G.P.M.).

SEPTEMB.R.E* ACTIONS "MILITAIRES"

- Un commando du P-G.P.M. vole quarante revolvers chez un armurier de Reggio de Calabre.

OCTOB.R.E

* ACTIONS "MILITAIRES"

- Un carabinier tué, un second grièvement blessé dans la banlieue de Turin. Ils sont dépouillés de leurs armes.

- "Expropriation" sanglante à la Banque de Naples, à Turin. Deux vigiles sont assassinés de sang-froid, d'une balle dans la nuque au cours du hold-up (P-G.P.M.). Violente prestation des B.R.-PCC qui publient, quatre jours plus tard un texte incendiaire "Sur l'action de Turin".

DECEMB.R.E

* TEXTES THEORIQUES

Un texte est publié par le collectif "Ce n'est que le début", où figure comme signataire Renato Curcio et 18 autres brigadistes incarcérés à Trani, reconnaît l'échec du projet "Parti-Guérilla". Ce groupe est sans doute, à peu près, celui qui a rédigé "L'abeille et le communiste" (décembre 1980 et la "Révolution de la direction stratégique" de décembre 1981 "Crise, guerre et internationalisme prolétarien".

1983

AY début de l'année, la répression ne faiblit pas :

Janvier : la colonne milanaise Walter Alasia, en cours de reconstitution, est décimée ; quelques jours plus tard, dans la même ville, Adriano Carnelutti, membre fondateur des B.R. et haut responsable, tombe à son tour. En février Dario Faccio, fils d'un député du parti Radical est arrêté, toujours à Milan.

JANVIER

* TEXTES THEORIQUES

Devant cette hécatombe, les cadres des B.R., toutes tendances confondues, qu'ils soient libres ou détenus, se posent des questions. Il s'ensuit une intense production théorique, alors que l'activité "militaire" s'arrête à peu près totalement :

- Importante résolution stratégique des B.R.-PCC "Replacer l'activité générale des masses au centre de l'initiative" (Rome - janvier 83).

- Important texte théorique de la Col. Walter Alasia (voir en annexe, p ...) "Encore un pas...", très critique pour le défunt P-G.P.M. l'opération de Turin - le hold-up sanglant d'octobre 82 - y est qualifiée de "provocation contre-révolutionnaire" ; très autocritique également ("nous n'avons pas su dépasser la grille des usines..."). Au plan théorique, ligne "centriste" : un peu de "l'abeille..." par ci, un peu des B.R.-PCC par là. Texte laborieux, dans l'ensemble.

- Important texte du "Vatican collectif" mouvementiste détenu à Palmi sous la plume de Renato Curcio un constat d'échec des vieilles B.R. : "le cycle de lutte révolutionnaire armée commencé en 1978 est achevé".

Curcio y parle également du P-G.P.M. au passé, comme d'une "expérience". Mais "La révolution sociale totale dans la métropole impérialiste" est toujours un but valide. "La guérilla des années 80 devra rechercher et développer dans sa pratique les langages métropolitains de la transition vers le communisme".

Si l'esprit P-G.P.M. est encore vivace, on assiste en réalité à ce moment au début de la dérive de Curcio, et à sa dissociation critique de l'essence même des B.R., le cocktail idéologique Sorel-Komintern-Tupamaros (voir en annexe, p ... Quand Curcio déraile").

De plus en plus Curcio se met à utiliser le jargon "désirant" du Tandem Guattari-Negri : "polyphonie du prolétariat métropolitain"... "multiplicité des flux transgressifs..." et nous en passons -par charité envers le lecteur- de plus gratinées.

La dérive s'aggrave encore avec la publication, peu après, d'un livre signé Curcio et Franceschini (les deux fondateurs majeurs des B.R.) intitulé "Gouttes de soleil dans la cité des spectres...".

* ACTIONS "MILITAIRES"

- Une gardienne de la prison de Rebibbia, à Rome est assassinée après un "procès populaire",
- une gardienne de la prison de Poggioreale, à Naples, est assassinée pendant le même week-end : ultimes convulsions du P-G.P.M..

MAI

* QUERELLES INTERNES

- Long communiqué des B.R.-PCC suite à l'assassinat de Gino GUIGNI. Il contient un important développement sur la nécessité de "mener à fond une bataille politique qui soit en mesure de défaire politiquement, dans le prolétariat métropolitain, toutes les influences néfastes de thèses qui visent consciemment à la liquidation de plus d'une décennie de projets révolutionnaires dans notre pays". La moitié de ce texte est consacrée aux bagarres doctrinales au sein du "parti armé".

JUILLET

* TEXTES THEORIQUES

Importante contre-attaque des "Orthodoxes". Un long texte intitulé "Politique et révolution" est publié sous la signature de quatre détenus "irréductibles" Andréa Coi, Prospero Gallinari, Francesco Piccioni et Bruno Seghetti. On y lit en particulier la conclusion suivante : il faut "Retrouver une mentalité scientifique, politique, gagnante, majoritaire, attentive aux grands nombres, en enterrant la mentalité de ghetto idéal-désirante, existentialiste, sectaire, minoritaire et obnubilée par de micro-conventicules de "sujets d'avant-garde".

Autant pour Curcio, Negri, Guattari!

1984

MARS

* TEXTES THEORIQUES

Publication de la "Révolution stratégique" N° 19 -(B.R.-PCC)

Un texte de 61 pages intitulé "Analyse de la situation". Le sous titre est : "La lutte de la classe ouvrière et la situation politique générale italienne".

SECOND SEMESTRE

Depuis belle lurette un spectre, comme le disait Karl Marx, hantait les Brigades rouges : celui de l'Union Soviétique. Dans l'affrontement "mouvementistes" - "orthodoxes" des années 1980-1982, les premiers étaient farouchement anti-soviétiques : l'"Abeille et le Communiste" considérait qu'il y avait deux impérialismes aussi dangereux l'un que l'autre, celui des Etats-Unis, et celui de l'URSS. On lisait dans ce texte des formules comme "mythique camp socialiste"... "social impérialisme"... "capitalisme d'Etat soviétique". A l'inverse, en novembre 1981, un "groupe d'élaboration - 16 mars" du "camp de Trani", farouchement orthodoxe, publiait un texte intitulé "contre la guerre impérialiste, intensifier la guerre révolutionnaire, développer l'internationalisme combattant," où l'on pouvait lire ceci (c'est nous qui soulignons) :

"Pour cette raison on ne peut exclure par principe l'opportunité d'appuyer tactiquement aussi les forces qui font référence à l'URSS ou au soi-disant camp socialiste bien qu'il soit clair que ce choix tout à fait contingent a lieu sans perdre de vue la tendance générale et stratégique par rapport à laquelle le social-impérialisme constitue un impérialisme montant et dans la plus absolue et complète autonomie politique et organisationnelle".

Cette attitude des "orthodoxes", privilégiant la création d'un parti armé léniniste, hostiles au spontanéisme considérant l'ouvrier en bleu de chauffe comme le seul sujet révolutionnaire, et refusant de qualifier l'URSS d'impérialiste, leur valait de se faire traiter par les "mouvementistes" de "néo-révisionnistes armés". En bon français, de philo-soviétiques.

A mesure où l'influence des mouvementistes décroît dans le "parti armé", singulièrement après l'anéantissement du P-G.P.M., et de son enterrement désinvolte par les "grands anciens" détenus, la

ligne néo-révissionniste -en gros celle de la Fraction Armée Rouge, qui divise le Monde en deux camps, celui de la "bourgeoisie impérialiste" et celui du "prolétariat international"- va progresser. C'est la tendance principale des années 84-86. Pourquoi ? Pas de complot là-dessous, ni de manipulation par des services, mais le fait tout simple que nous avons affaire, en l'occurrence, à des marxistes léninistes dévots pour qui "l'infrastructure détermine la superstructure". Si cette dernière, le P-G.P.M., par exemple, échoue, c'est que la première - la ligne politique dont il s'est doté en analysant la réalité économique-sociale- ne vaut rien. Comme Marx et Lénine ne peuvent avoir tort, quand une ligne est "fausse", on recommence l'analyse : à partir de 1985 les B.R.-PCC connaissent plus de succès (attentats réussis) que d'échec (arrestations) ; c'est donc que la ligne s'améliore. Mais pendant ce temps, une nouvelle scission s'amorce au sein des B.R.. On l'apprend officiellement en mars 1985, à la lecture d'un bulletin "proche" du parti armé "Il Bollettino" qui publie alors un long texte intitulé "Une importante bataille politique au sein de l'avant-garde révolutionnaire Italienne". D'après "Il Bollettino" le débat au sein des B.R.-PCC aurait début dès 1982 et n'aurait fait que s'aggraver. La scission formelle daterait de décembre 1984 et se serait consommée à Paris, où des "irréductibles" se querellaient entre eux depuis le mois de juillet de la même année. Les deux courants se définissaient comme "Première Position" (majoritaire) et "Seconde Position" (minoritaire).

Deux textes théoriques de septembre 1984 vont nous permettre d'y voir plus clair :

"Développement de la 1ère position"

"Développement de la 2ème position"

Défend l'héritage des BR-PCC et reprend leur rhétorique.

Dénonce le Parti Guérilla "contaminé" par thèses de Prima Linéa et les élucubrations du professeur de Padoue" [Toni Negri]; "abandonnant le prolétariat métropolitain dans sa globalité comme sujet révolutionnaire et s'obnubilant sur ses franges extra-légales et sur les prisonniers".

Parle des années 80/82 comme d'une d'une "terrible épreuve" :

"La campagne de répression les déchaînée par l'Etat contre le mouvement révolutionnaire a, pour ainsi dire, seulement révélé et mis en évidence dans toutes leurs implications les symptômes d'une profonde crise politique qui existait avant cette période de tortures, des trahisons et des arrestations en masses"...

Objectif commun pendant la "retraite" de 1982 :

"Relancer l'activité révolutionnaire dans notre pays sur des bases théoriques, politiques et organisationnelles plus solides et plus pures que par le passé".

Point d'achoppement : le projet de lutte armée et précisément la ligne de la "guerre prolongée dans les pays impérialistes".

POUR

CONTRE

Ligne classique des BR-PCC, avant tout militariste : "En Italie ce n'est pas la lutte armée pour le Communisme qui a été défaite, mais ses conceptions idéalistes [la "droite", le P-GPM] et "immédiatistes [la "gauche" la 2° position] qui ont prévalu dans le mouvement révolutionnaire et dans les Brigades rouges même".

Dans la Résolution stratégique N° 20 les BR-PCC annoncent l'exclusion de la 2e position :

"Les BR n'ont rien exclu d'autre qu'une tentative révisionniste (c'est nous qui soulignons) de liquider les conquêtes politiques de 15 années de lutte révolutionnaire".

"Subjectivisme et aventurisme petit-bourgeois"

"Dépassement du Léninisme ...électisme théorique"

"La stratégie de la guerre prolongée n'est pas une application du Marxisme-Léninisme aux nécessités de la situation italienne, mais son exact opposé".

[La 2ème position semble compter une majorité des membres de la "jeune garde" des B.R. des mao-staliniens très dogmatiques et, au moment de la scission, une seule grande figure, Barbara Balzerani, arrêtée peu après].

DECEMBRE

ACTIONS "MILITAIRES" :

Attaque d'une camionnette de transport de fonds à Rome, par un commando B.R.PCC. Une fusillade éclate entre les terroristes et l'escorte de sécurité du camion. Un cadre des B.R.PCC est tué, une militante B.R. blessée, ainsi que deux gardiens et un passant. Les autres membres du commando disparaissent dans leur "fief" : les cités HLM de la banlieue de Rome.

1985

A partir du début de 1985, une bonne partie des forces de police transalpine ayant été transférées vers la lutte contre la grande criminalité organisée (Mafia, etc...) un mouvement de "retour au pays" s'opère depuis la France, dans le camp des "dissociés" et des "irréductibles" du Parti armé exilés sur notre sol. La police spécialisée, la Digos en arrête une vingtaine, mais une quantité plus importante encore passe entre les mailles du filet.

JANVIER

* ACTIONS "MILITAIRES"

- Une vague d'attaques contre des "objectifs financiers" médiocres (supermarchés, postes, bijouterie) deux apprentis-brigadistes tués lors de ces opérations.

- Un policier d'une unité anti-terroriste assassiné à

MARS

* TEXTE THEORIQUE

"Résolution stratégique N° 20" des B.R.-PCC, déposée près du corps d'Ezio Tarantelli (voir plus bas). Elle souligne un rapprochement avec le "Front" Européen voulu par la RAF. Significativement, dans plusieurs villes d'Italie, ce texte circulera un mois plus tard agrafé avec le communiqué de fusion RAF-Action directe :

"Les Brigades Rouges ont l'intention de travailler au renforcement et à la consolidation du Front de lutte contre l'impérialisme occidental qui a trouvé ces derniers temps une vigueur renouvelée (...) par une campagne unitaire contre l'OTAN de la guérilla européenne en liaison dialectique avec l'exceptionnelle mobilisation de masse contre les missiles américains dans les métropoles européennes."

Pas un mot, en revanche, sur les "influences néfastes" des mouvementistes, qui occupaient tant de place dans la "Résolution" N° 19. Ceux-ci semblent avoir été passés pour de bon par pertes et profits.

* ACTIONS "MILITAIRES"

Assassinat, à Rome, d'Ezio Tarantelli, 44 ans, professeur et économiste, dirigeant d'un centre d'études de la DC/CISL sur le syndicalisme (B.R.-PCC/1° position).

[En avril, plusieurs cadres importants de la Col. Romaine sont arrêtés]

[En juin, Barbara Balzerani tombe à son tour]

NOVEMBRE

* QUERELLES INTERNES

Lors d'une séance de son procès Barbara Balzerani annonce qu'un "front commun" s'est constitué entre les positions 1 et 2.

1986

. Pour des raisons techniques (expiration de la date limite de la détention préventive) la justice italienne remet en liberté, à partir du début de l'année, une soixantaine "d'irréductibles".

. Un important "processus de clarification et de renforcement idéologique" se constate au sein des B.R.. Dans les premiers mois de 1986, 2 ouvrages paraissent, signés collectivement par un groupe de détenus "irréductibles" :

. "Politique et Révolution", une version complétée du texte de juillet 1983 (250 p. Giuseppe Maj éd.) condamnant les divers "déviationnismes", dans la ligne des B.R.-PCC.

"Le prolétariat ne s'est pas repenti", un recueil de 214 documents sur le problème des repentis, également de "sensibilité" B.R.-PCC.

FEVRIER

* ACTIONS "MILITAIRES"

- Assassinat à Florence de Lando Conti, 52 ans, ancien maire de la ville. A côté de son corps, la résolution N° 20 des B.R./PCC.

- Tentative d'assassinat, à Rome, d'un collaborateur du Premier Ministre Bettino Craxi, par des membres de la 2° position, qui signe désormais "Union des Communistes Combattants". Il s'agit d'Antonio Da Empoli, membre du cabinet du Premier Ministre, chargé des affaires économiques et sociales; il est légèrement blessé au cours de l'attentat. Peu après, l'UCC publie un communiqué soulignant longuement ses divergences avec la "première position".

Le commando UCC était composé de 4 personnes, dont l'une, Wilma Monaco (27 ans) est tuée; elle était la compagne de Gianni Pelosi, arrêté en juin 1985 avec Barbara Balzerani.

OCTOBRE

Textes théoriques

Ce mois là, l'UCC publie une "résolution stratégique" où elle déclare :

"-Etre "l'avant garde consciente de la classe ouvrière"... "le détachement d'assaut de l'insurrection armée". Pour l'UCC, la violence est un moyen et non plus une stratégie. Le but de la manoeuvre n'est plus de provoquer la révolution par la guérilla urbaine, mais d'"exploiter les contradictions socio-économiques. En bref, la stratégie de l'embuscade et du jeu en contre.

En 1979, il y avait eu 2513 attentats en Italie; 1502 en 1980.

Il y en a 30 en 1986.

1987

(voir également le texte "répression/1987)

En janvier, arrestation à Rome, après une fusillade, de trois cadres de l'UCC, Paolo Casseta, Fabrizio Melario, et Geraldina Colotti. Deux de ceux-ci, âgés de 25 et 30 ans, sont totalement inconnus des services de police.

FEVRIER

* TEXTES THEORIQUES

Lors du "Procès Moro/ter" des militants détenus des B.R.-PCC font circuler un document très intéressant, qui déclare notamment :

" La stratégie de la lutte armée, la pratique de la guérilla leur rôle historique irremplaçable pour le prolétariat révolutionnaire, dans le cadre d'une lutte de classes prolongées pour écraser l'Etat et fonder la société socialiste".

(...)

"Cela unit chaque jour davantage les intérêts de notre révolution à ceux de tous les peuples et forces révolutionnaires qui combattent dans l'espace méditerranéen et au Proche-Orient contre un même ennemi, l'impérialisme occidental aux ordres des Etats-Unis. Aux côtés de la guérilla européenne (...) les B.R.-PCC ont l'intention de développer leur processus révolutionnaire, avec la conviction

que leur victoire dépend étroitement du renversement du rapport des forces, et de la défaite de l'impérialisme dans cette région.

(...)

- Renforçons le front anti-impérialiste en Europe Occidentale et autour de la Méditerranée !
- Solidarité avec le combat du peuple Palestinien !
- Guerre à la guerre ! Guerre à l'OTAN !
- Contre la guerre impérialiste, guerre de classes pour affirmer le pouvoir et la dictature du prolétariat ! (17.02.1987)

[texte signé en premier par Barbara Balzerani, qui semble avoir regagné le bercail P.C.C.]

* ACTIONS "MILITAIRES"

- Trois jours avant la publication du texte ci-dessus, un commando des B.R.-PCC (7 hommes, 1 femme) attaque un fourgon postal à Rome, au cours d'une action spectaculaire menée avec un sang-froid et un professionnalisme digne de la "Campagne de printemps" 1978. Deux policiers sont tués. Butin : 7 millions de francs. Le commando visible était fort de 9 personnes, dont plusieurs, en uniforme blanc, se sont fait passer pour des policiers en embuscade. Il n'est pas impossible que cette opération ait mobilisé près de 15 personnes du côté terroriste.

La police craint que Rome ne serve de "ville laboratoire" avant un redéploiement des B.R. dans leurs anciens fiefs du "triangle de fer" Milan-Gênes-Turin.

MARS

Actions militaires

- Assassinat à Rome, par deux jeunes hommes à moto, du Général Licio Giorgeri, chef du département des armements aéronautiques et spatiaux de l'Armée de l'air. Revendication de l'UCC.

Textes théoriques

Peu après l'assassinat du Général Giorgeri, l'UCC publie, dans un premier temps, un communiqué de 14 pages, distribué simultanément à Rome, Milan et Gênes; puis un opuscule de 149 pages intitulé "Comment sortir de la situation d'urgence". Sur la couverture, l'étoile encerclée des B.R. et, autour les mots UNION COMMUNISTE COMBATTANTE.

A la fin, les mots d'ordre suivants :

"Non à l'adhésion italienne à la guerre des étoiles"!

"L'Italie hors de l'Otan"!

"Non à la politique de gendarmerie de l'Italie en Méditerranée ! Unité à la base de toutes les forces opposées aux néo dictatures des gouvernements bourgeois"!

"Hommage à la Camarade Wilma Monaco "Roberta"!

Ce sera le dernier texte de l'UCC qui va être anéantie entre avril et octobre 1987.

POINT D'ORGUE

Peu à peu, les éléments détenus désespèrent et craquent : en avril 1984, quatre des chefs historiques des B.R., Renato Curcio, Mario Moretti, Maurizio Janelli et Piero Bertolazzi publient dans "Il Manifesto" une "lettre ouverte" où ils prennent leurs distances avec une lutte armée désormais inutile, "les conditions internationales qui avaient favorisé cette lutte sont désormais dépassées"; ils demandent une large amnistie.

En octobre 1987, et cette nouvelle fait l'effet d'un coup de tonnerre, c'est au tour de chefs "irréductibles" parmi les plus farouches, dans la ligne des B.R.PCC de publier un document qui constitue une renonciation de facto à la lutte armée (sans qu'il soit pour eux question de "repentir"). Barbara Balzerani, Luigi Novelli, Giuseppe Scirocco, Piero Vanzani sont très clairs :

"Les transformations politiques et sociales à l'intérieur du pays, tout comme l'évolution des relations internationales, rendent caduques notre projet révolutionnaire et la stratégie qui l'appuyait."

Ils vont même jusqu'à dire que :

"Là où la révolution ne triomphe pas, c'est la bourgeoisie qui résout en sa faveur les contradictions de la société et ce d'autant plus aisément quand il en découle un quelconque développement social."

Plus loin, ils qualifient leur ancien projet d'"ostensiblement antihistorique" et de "rituels meta-historiques d'éducation des masses... peu sérieux."

Quand on sait le rôle majeur de l'idéologie pour le militant clandestin (voir Notes & Etudes N°1) de telles condamnations par le "Vatican collectif brigadiste" incarcéré ne peuvent qu'avoir un effet ravageur sur les noyaux encore actifs. Cela signifie-t-il la fin de la guérilla communiste combattante en Italie ? Non, sans doute. Mais le fait est que si fin il doit y avoir, nous n'en avons jamais été si près.

CONCLUSION

Après mai 1968, un joyeux drille fit la remarque suivante : les groupes gauchistes - les trotskistes en particulier - se reproduisaient soit comme des amibes, par scissiparité ; soit comme des artichauts, en éléments évoluant du centre vers la périphérie, avant de se détacher. En bon stalino-maoïstes les brigadistes vomissent les sectateurs du "vieux" mais, dut-on leur causer une peine immense, la comparaison, dans leur cas, demeure valide ; et, ne nous le dissimulons pas, le mode de reproduction de l'artichaut est le garant d'une certaine longévité.

Pendant encore quelques années, de ce fait, y aura-t-il encore en Italie des scissions au sein d'un "parti armé" résiduel, quelques hold-up, quelques meurtres, hélas, quelques "résolutions" bien indigestes, mais - les brigadistes s'en doutent-ils seulement ? - Quelque chose s'est produit vers la fin des années 70, qui a fait sentir deux ou trois ans après ses effets ravageurs et sans doute incurables.

Ce phénomène, terrifiant les B.R., est des plus simples à exprimer, encore que seul un Italien, ou un Français, puisse le comprendre intimement ; en envisager toutes les conséquences : la guérilla, la lutte armée, le culte du Pi'trent'otto, tout cela, un beau jour, tout bêtement, est passé de mode. Cela ne diminue en rien le mérite immense des juges, des carabinieri, des policiers qui ont durement combattu, mais ce qui faisait briller les yeux des étudiantes en sociologie, ce qui poussait les jeunes de Sesto San'Giovanni à menacer les voitures de police d'un revolver simulé fait du pouce et de l'index a cessé de les exciter ; s'est mis à les faire bailler ; a fini par rejoindre le tiroir aux vieilles chimères : le charme était bel et bien rompu.

Les brigadistes incarcérés, ceux qui sont encore tapis dans leurs bases et tremblent quand ils entendent des pas dans l'escalier, ont devant eux tout le temps nécessaire pour méditer là dessus avec amertume. Et c'est, après tout, aussi bien ainsi.

Xavier Raufer

11-87

N&E3-7

REPRESSION/1982

L'objet de ce Numéro des "Notes" est, nous l'avons clairement indiqué, l'histoire des B.R. elles-mêmes depuis 1980. Mais, dans cette histoire, la répression joue un rôle majeur, et on ne peut la passer sous silence. Tout d'abord du fait de son éclatant succès. En 1980, le Terrorisme (toutes "sensibilités" confondues) fait 125 morts, 236 blessés. En 1986, 1 mort, 2 blessés. Il y a eu, en 1979 et 1980, entre 1500 et 1800 attentats par an en moyenne, on ne sait plus trop ... 30 en 1986. Bilan global du terrorisme de 1969 à 1986 ? Près de 14600 attentats, 415 morts, 1180 blessés. Voilà la formidable machiner à tuer, à détruire à laquelle la justice, les carabinieri, la police italienne sont confrontés.

Malgré les succès considérables de 1980 et 1981, l'année cruciale, c'est 1982. Déjà dans le passé, les B.R. ont reçu des coups très durs et se sont relevées : les forces de répression italiennes savent parfaitement, à l'aube de 1982, qu'il va leur falloir frapper en contre, de plein fouet, une "relève" fanatisée, prête à tout ... et mal connue.

JANVIER

- Arrestation d'un cadre important de la Col. Romaine (P-G.P.M.)

- Arrestation du professeur Giovanni Senzani, fondateur et chef du P-G.P.M. et démantèlement de la Col. "mouvementiste" romaine (P-G.P.M.)
- Après la libération du Général américain Dozier, la colonne vénitienne (B.R.-PCC) est démantelée.
- Au total, en janvier-février : des centaines d'arrestations, de nombreuses "bases" découvertes, des armes saisies en quantité. L'appareil et la logistique des B.R. sont très sérieusement atteints.

MARS

- La Col. Walter Alasia, de Milan, est sévèrement touchée : 17 arrestations, dont le responsable principal ("commandant de Colonne").
- L'un des chefs de la Col. de Naples (P-G.P.M.) est arrêté. En tout, depuis le début de l'année, plus de 200 arrestations de brigadistes ; près de 30 "bases" découvertes.

AVRIL

- Arrestation, à Rome, de 34 militants de base des B.R. tentant de reconstruire la Col. romaine (P-G.P.M.).
- Arrestation de Francesco Lo Bianco, membre de la direction stratégique et dirigeant de la colonne génoise des B.R., accusé de sept meurtres. Cela porte à trois (Mario Moretti, Giovanni Senzani et lui) le nombre des membres de la direction stratégique incarcérés.

MAI

- Arrestation de 3 brigadistes à Rome, et de 5 à Naples (P-G.P.M.)
- Un chef de la Col. Toscane des B.R., Umberto Catabiani, est tué au cours d'une fusillade avec la police anti-terroriste.
- Arrestation à Rome de Marcello Capuano, dirigeant de la Col. Romaine des B.R. (P-G.P.M.).
- Fusillade à Milan entre des policiers et un "noyau" de la Col. Walter Alasia : un policier et 2 brigadistes sérieusement blessés, un brigadiste tué.

OCTOB.R.E

- Vittorio Bolognesi et dix autres membres de la colonne napolitaine sont arrêtés. Cinq importantes caches du Parti-Guérilla sont découvertes dans la banlieue de Naples.
- Natalia Ligas (24 ans) chef "militaire" de la colonne napolitaine des B.R. est capturée à Turin. Elle était le principal organisateur militaire du Parti-Guérilla.

NOVEMBRE

- Coup de filet dans toute l'Italie : 19 arrestations dont celle d'Antonio Chiocchi, l'un des chefs de la Col. Napolitaine (P-G.P.M.).
- Arrestation de brigadistes à Milan : au total 32 depuis le début de novembre.
- Arrestation de 4 cadres importants de la Col. de Turin.

BILAN DE L'ANNEE 1982 :

- 915 militants des O.C.C. italiennes (B.R., Prima Linéa, "Terrorisme diffus") arrêtés dans l'année.
- 580 attentats (1981 : 849 ; 1980 : 1264 ; 1979 : 2366).
- 26 morts (comme en 1981).
- Il y a désormais 1523 brigadistes (nous disons bien des seules B.R.) en prison.

N&E3-8

REPRESSION/87

AVRIL

- Arrestation à Barcelone de 2 brigadistes, Fabrizio Burter et Clara Placenti, qui constituent un élément de la base extérieure de l'UCC. De nombreux documents sont trouvés qui aboutissent à l'arrestation d'une quinzaine de personnes en Italie et en Espagne.
- Coup de filet en Italie : six militants de l'UCC sont arrêtés à Rome, Turin et dans la région de Gènes. Le lendemain, trois autres membres de l'UCC sont arrêtés.

- Arrestation à Barcelone de Ricardo d'Este (43 ans, brigadiste de la première génération, sans doute trésorier de l'UCC) et de Laura Trevisano. Plusieurs "bases" sont découvertes? Le noyau barcelonais de l'UCC est ainsi démantelé.

MAI

- Nouveau coup de filet en Italie : plus de cent perquisitions.

- Arrestation à Paris de Vincenzo Olivieri, un ancien de la Col. napolitaine des B.R., de Paolo de Luca et Paolo Ceriani-Sebregondi, de Prima Linea et de Guglielmo Mazzochi, le l'aire de la "guerilla diffuse".

JUIN

- La "direction stratégique" de l'UCC est capturée à Rome : Claudia Gioia, Massimiliano Bravi, Francisco Maïetta (déjà interpellé en France dans la cadre d'une enquête sur Action Directe; commandant de la Col. Romaine UCC), Danielle Menella (archiviste au... ministère de l'Intérieur) et Paolo Persichetti. Deux "bases" importantes sont découvertes : l'une à Ostie (près de Rome) et l'autre dans le quartier résidentiel de l'Aventin. On y trouve des documents très précieux, dont un texte de l'UCC condamnant l'assassinat de policiers par les B.R.-PCC, lors du hold-up sanglant de février.

Au total, 14 membres de l'UCC ont déjà été arrêtés et inculpés.

- Nouveau coup de filet : arrestation de 10 personnes dans la mouvance brigadiste.

- Arrestation de 4 membres de l'UCC à Florence et à Naples.

- Arrestation à Paris de Maurizio Locusta (37 ans, en possession de faux papiers et de 70 000F.), cadre important de l'UCC, en compagnie de trois complices italiens repliés en France. Locusta est un ancien de la Col. Romaine, à la fin des années 70.

- Arrestation de 6 militants de l'UCC, dans une "base" d'un quartier à l'est de Rome, dont Aldo Balducci, 30 ans, employé au ministère des Travaux Publics, et Maurizio Falcone, chauffeur... d'un Préfet au Ministère de l'Intérieur. Dans la "base", un arsenal complet, une moto et un important matériel idéologique.

- Arrestation à Rome et Capri de 2 membres de l'UCC.

AOUT

- Arrestation à Gènes d'un militant de l' UCC (au total, à cette date, 30 adhérents de l'UCC sont arrêtés et inculpés).

SEPTEMBRE

- Arrestation à Rome de 2 militants de l'UCC,

- Arrestation à Bruxelles d'un militant de l'UCC,

- Arrestation à Venise de 5 militants de l'UCC, découverte de documents intéressants.

- Arrestation à Rome de deux membres présumés de l'UCC, Benedetto Cinti et Marco Stanta, dans le cadre de l'enquête sur l'assassinat du Général Licio Giorgeri.

- Arrestation à Bruxelles d'un autre militant de l'UCC, Paolo Compagnucci.

NOVEMBRE

- trois membres présumés de l'UCC, Francesco Tolino, Ginafranca Lupi et Alexandra Di Pace arrêtés le 15 juin 1987 sont expulsés vers l'Espagne. Maurizio Locusta, Chef présumé de l'UCC, arrêté en leur compagnie, reste détenu en France dans l'attente d'une éventuelle extradition vers l'Italie (avis favorable de la Chambre d'accusation de la Cour d'appel du 5/11/87).

- Arrestation à Rome de trois membres présumés des B.R.PCC, Patrizia Santarelli, Gian Carlo Seghetti et Rosa Fresa Lambetti, soupçonnés d'être impliqués dans les meurtres du diplomate américain Leamon Hunt en février 1984 et de l'économiste italien Ezio Tarantelli en mars 1985.

N&E3-9

UNE PAGE DE DETENTE

(jeu facultatif)

TESTEZ VOTRE PRATIQUE DU MATERIALISME DIALECTIQUE

1 °) En vingt lignes maximum, expliquer la différence entre :

- . le "réformisme armé",
- . le "néo-révisionnisme armé".

2 °) Quelles tendances, quelles colonnes, illustrent au sein des B.R. ces deux "déviation" ?

N&E3-10

ANNEXE 1 : LES LIENS D'ACTION DIRECTE AVEC LA GUERILLA ITALIENNE

Ces liens existaient surtout entre AD et un groupe nommé les "camarades Organisés pour la Libération Proletarienne, les COLP; les Brigades Rouges s'étant toujours méfiées de l'amateurisme et de la propension d'Action directe au bavardage.

Les COLP ont été créés en 1980 ou 1981 par Sergio Segio et Susanna Ronconi à l'intérieur de Prima Linea, comme structure spécialisée dans les attaques de prisons et les évasions de militants incarcérés.

Les liens entre AD et Prima Linea sont anciens : en mars 1980, Enrico Bianco, Oriana Marchionni, Franco Pinna et Pierluigi Amadori de Prima Linea sont arrêtés près de Toulon et inculpés de participation à une attaque à main armée d'Action directe (le fameux "hold-up de Condé sur Escaut).

Après l'éclatement de Prima Linea sous les coups de la répression, les COLP se constituent en un groupe autonome avec, pour projet, la "guérilla sociale". Dès le départ, la coopération des COLP et d'AD est étroite : Ciro Rizzato est tué à Paris le 14 octobre 1983 au cours d'une attaque de banque; Vincenzo Spano participe, lui aussi, à des hold-up d'AD et est arrêté dans une "planque" de cette organisation en février 1984; Gloria Argano avait participé à deux Hold-up d'AD et à la fusillade de l'avenue Trudaine : tous trois sont des militants connus des COLP.

Cette coopération cessera faute de combattants italiens, les COLP ayant été anéantis par la répression de 1984.

N&3-11

ANNEXE 2 : COMPOSITION SOCIALE DU NOYAU

Historique des Brigades rouges.

En décembre 1977, il y a 150 membres des B.R. incarcérés, dont 7 femmes. S'ajoutent à cela 22 militants en fuite, mais identifiés. Soit un total de 172 personnes, dont 165 hommes.

Origines : principalement d'Italie du Nord. 7 Italiens nés à l'étranger.

Âges : la pyramide des âges va de 22 à 57 ans. L'immense majorité se situe entre 23 et 33 ans.

Qualifications :

- 21 personnes (dont 2 femmes) sont étudiants à l'université,
- 5 personnes (dont 2 femmes) diplômés d'études supérieures,
- 33 personnes sont bacheliers, ou équivalent.

Emplois (hors étudiants) :

- 2 enseignants,
- 1 journaliste,
- quelques chômeurs,
- une grande majorité d'ouvriers et d'employés.

N&E3-12

ANNEXE 3 : ATTENTATS EXPLICITEMENT REVENDIQUÉS PAR LES BRIGADES ROUGES 1970/80

Année
Attentat
Morts
Blessés
1970
4

1971
6

1972
28

1973
7

1974
25
3

1975
30
1
3

1976
53
6
2

1977
56
3
20

1978
106
16
18

1979
66
10
15

1980
59
16

10
Total
439
55
68

N&E3-13

ANNEXE 4 : LES B.R.IGADES ROUGES A L'USINE :

La Colonne "Walter Alasia" et l'Alfa-Roméo à Milan 1975-1981

Extrait de "Alfa-Roméo 1980-1983

L'autre tactique patronale et la résistance ouvrière"
supplément de "Classes dangereuses" - janvier 1984.

" I - La culture de l'ouvriérisme stalinien lombard

La continuité relative de l'hégémonie des métallos sur la composition technique de la classe ouvrière centrale milanaise donne naturellement un poids particulier à leurs organisations syndicales locales. La FLM est la plus importante organisation tant régionale que sectorielle. Les décisions de la FIOM milanaise sont indicatives pour tous les métallos de la CGIL, celles de la FIM milanaise sont importantes pour tous les métallos de la CISL, etc...

C'est de Milan que viennent les grands leaders de la CISL (Pierre Carniti, secr. nat. de la CISL, a été secrétaire de la FLM milanaise). Les leaders communistes de la FIOM préfèrent, eux, rester en Lombardie plutôt que d'aller dans les instances nationales. Ils ont un rôle typique de médiateurs. On a souvent parlé de leur empreinte "stalinienne", ce qui est en grande partie une légende, même si nombre d'entre eux ont suivi une formation politique en URSS, ce qui reste aujourd'hui un signe de loyauté. Les organisations milanaises du PCI et la Chambre du Travail (= Bourse du Travail NDT) gardent néanmoins la réputation d'être des fiefs secrets du pro-soviétisme, tout comme les organisations de Brescia et Bergamo. Cette affaire a connu un regain lorsqu'à la mi-82 une opposition interne au PCI s'est manifestée. Son porte-parole est Armando Cossutta, membre de la direction nationale et ex-secrétaire général pour la Lombardie. Longtemps responsable du parti pour les "organismes locaux" ("enti locali"), c'est-à-dire pour la politique du parti dans les conseils municipaux et régionaux, il avait une position politique forte, puisque responsable du niveau politique auquel le parti remplit sa fonction de pouvoir et de gouvernement. On peut dire qu'il coordonnait et contrôlait l'exercice concret du pouvoir par le PCI. Seuls les responsables de l'organisation et de la fraction parlementaire ont peut-être joué un rôle plus important que lui. Outre Berlinguer, les autres hommes forts du Parti sont aujourd'hui Chiaromonte, Natta et Natolitano. Cossutta faisait partie du groupe dirigeant mais il est aujourd'hui contraint à l'opposition et ne retrouvera vraisemblablement plus de positions-clé.

Mais la question du courant pro-soviétique dans le PCI ne peut être réduite à une lutte interne de pouvoir entre "eurocommunistes" et "pro-soviétiques". Il ne s'agit pas non plus d'une "restalinisation" du parti. Tout au plus peut-on parler de l'existence de résidus, dans la classe ouvrière milanaise, d'un "ouvriérisme stalinien", d'une culture qui s'épanouit beaucoup mieux en temps de crise qu'en période de croissance économique. Une culture adaptée aux phases de contre-offensive capitaliste, une culture de la résistance entêtée, de l'union compacte de la classe ouvrière comme dernier recours pour défendre la démocratie. C'est une culture de la défensive, du "tenir-bon". Quoiqu'il en soit cette culture a joué, dans la récente vague de luttes, joué un rôle déterminant dans la composition politique, et pas seulement à Milan. La question de savoir dans quelle mesure cette culture a été le terreau de la lutte armée ou au contraire de sa trahison est et reste sans réponse. Il n'en reste pas moins que tous les cadres et militants du mouvement qui ont vécu à Milan dans les vingt dernières années et ont lutté avec la classe ouvrière milanaise, ont été plus ou moins marqués

par cette culture. Comme signalé plus haut, les organisations milanaïses des syndicats sont les plus importantes numériquement. Lorsque la FIM de Milan refuse donc de signer un accord aussi important que celui d'Alfa Roméo, cela est déjà le signe d'un début de cassure dans l'organisation, qui peut avoir de graves conséquences. D'autant plus que la FIM a soutenu la plainte déposée par les ouvriers d'Alfa auprès d'un juge.

II - La réorganisation des B.R. à Milan et chez Alfa-Roméo

Les organisations de lutte armée étaient présentes depuis longtemps chez Alfa Roméo. Leurs documents principaux furent distribués dans l'entreprise, une longue série d'actions y fut entreprise, en partie aussi à l'intérieur (par exemple des attaques de contrôleurs et de membres de la haute hiérarchie), qui étaient liées à la situation spécifique de l'entreprise. Bref l'entreprise n'était pas seulement un lieu de propagande pendant et après les actions, mais aussi un lieu d'action. Alors que dans toute l'Italie les structures et la diffusion des organisations avaient fondu ou changé, à la suite de la grande vague de répression de 1979-1980, leur implantation chez Alfa-Roméo ne semblait pas avoir été ébranlée. Dans le premier semestre de 1980, on trouva dans de nombreux secteurs d'AR, y compris dans le local du conseil d'usine, du matériel de propagande concernant aussi des actions faites en dehors de l'aire milanaïse. Les B.R. se mouvaient sans difficultés dans l'entreprise, spécialement dans l'usine d'Arese. Elles n'étaient pas la seule organisation active chez AR, mais elles semblaient être la seule à n'avoir pas été touchée par la répression.

La colonne milanaïse portait encore le nom de Walter Alasia, un jeune militant issu d'une famille ouvrière et communiste abattu par la police en 1976, alors que lui-même avait tué un commissaire de police et un autre fonctionnaire venus l'arrêter dans son appartement¹. La colonne s'était implantée dans les années suivantes non seulement dans des usines, mais aussi dans des hôpitaux et d'autres entreprises du secteur tertiaire. En mars 1981, leur structure était encore presque intacte. La colonne semble avoir développé une critique dure contre la direction des B.R. à partir de la mi-1980 et avoir cherché une autre voie. On en sait encore très peu, et ce peu vient des "repentis", mais les arrestations opérées en 1981 et 1982 (à la fin de 1982, la colonne était presque entièrement anéantie) ont montré qu'elle était une organisation strictement ouvrière : 80 % de ses membres étaient de jeunes ouvriers d'usine. Un de ses dirigeants était, comme plusieurs autres membres de la colonne, délégué d'usine chez Alfa Roméo.

C'était la première fois que le recrutement par les B.R. avait pénétré à ce point l'échelon inférieur du syndicat. Les syndicats n'étaient pas les seuls à s'étonner de ce qu'un réseau aussi étendu eût pu se constituer dans la période de crise (1980). La majorité des brigadistes vivaient légalement, ce qui implique que leur logistique était relativement bien organisée. La colonne était composée selon le "modèle ouvriériste", fortement inspiré de la phase historique de création des B.R.. Ceci n'est d'ailleurs qu'un reflet de la situation milanaïse, où les "tendances ouvriéristes" étaient et sont bien enracinées dans la classe ouvrière. Par "tendances ouvriéristes" nous entendons ici :

- a) l'importance accordée à la composition sociale de l'organisation,
- b) le lien avec la problématique de la production,
- c) l'utilisation de organisations syndicales existantes, dans la mesure, elles recouvrent une partie de l'autonomie ouvrière,
- d) la concordance des actions militaires avec des actions de masse des travailleurs (grèves et autres) c'est-à-dire aussi un lien avec la culture ouvrière moyenne.

De même que l'anéantissement des organisations illégales a pris plus de temps à Milan, la stratégie d'anéantissement de la classe ouvrière ne pouvait, elle non plus, s'y déployer sans failles. (...)

III - Intervention des B.R. - document sur le plan stratégique

En juin 1981, les B.R. enlèvent le directeur général de l'organisation du travail du groupe Alfa ROMéo. Elles détiennent trois autres otages en même temps. Pour la première fois l'organisation réussit à organiser simultanément quatre enlèvements. Il s'agit de l'ingénieur Tagliercio, cadre supérieure du Complexe Pétrochimique de Porto Marghera, près de Venise, d'un membre important de la démocratie-chrétienne de Naples, le conseiller municipal Cirillo et de Roberto Peci, frère du

renégat des B.R. Patrizio Peci. Deuxième choc pour le système : deux mois plus tôt la "solution finale" paraissait si proche ! Après l'enlèvement le conseil d'usine, dans une prise de déposition, déclare notamment : "Ce grave acte criminel est une tentative des B.R. de s'immiscer dans les débats syndicaux à l'intérieur de l'entreprise. Dans les derniers mois il y a eu d'innombrables tracts, documents et affiches, dans lesquels les terroristes déclaraient la guerre à l'accord du 4 mars. Ce n'est pas un hasard si les tracts trouvés ces derniers jours identifient clairement comme cibles de leurs attaques les hommes de l'entreprise et du syndicat qui veulent réaliser l'accord sur les "groupes de production". L'enlèvement a lieu à un moment où des horaires réduits sont pratiqués et où les négociations se poursuivent sur la suite à donner aux projets de mise en Cassa Integrazione. Le jour de l'enlèvement le syndicat avait appelé à une assemblée, à laquelle 10.000 travailleurs auraient participé.

Mais comme c'est souvent le cas dans les usines italiennes, il n'était pas clair s'il s'agissait là d'une manifestation de protestation contre le terrorisme ou d'une poursuite de la lutte contre la direction. Les 12 et 19 juin, la protestation continue par des grèves "contre le terrorisme et la Cassa Integrazione".

Pendant l'enlèvement les B.R. avaient distribué un document qui constitue l'une des analyses les meilleures et les plus détaillées de la restructuration chez Alfa-Roméo. Elles analysent en profondeur comment l'organisation du travail, après l'instauration des "groupes de production", sera faite dans chaque secteur. Le choc dans l'opinion est encore plus grand. Dans le document, sont en effet révélés des faits et des situations qui ne peuvent être connus que des cercles syndicaux ou de la haute hiérarchie. Vu la manière dont il est rédigé et la date à laquelle il est diffusé, le document ne peut s'être appuyé sur l'interrogatoire de l'otage et il est évident qu'il a été écrit avant l'enlèvement. L'implantation des B.R. dans tous les secteurs de la production de voitures et du syndicat ressortent clairement : de même il apparaît que les B.R. ont des informateurs dans la direction. De plus le document est fortement marqué par la culture ouvriériste. Même dans leur meilleure période chez Fiat, les B.R. n'avaient jamais démontré une connaissance aussi exacte de la situation interne d'une entreprise et de la politique patronale.

Après une introduction sur le "plan stratégique" d'Alfa-Roméo et une analyse du développement technologique prévu ("nous ne sommes pas contre la technologie"), les B.R. consacrent leur analyse aux "groupes de production". Le débat tourne autour de la question de savoir si la réorganisation du travail est un premier pas pour dépasser la monotonie, vers l'humanisation, vers une meilleure qualification et une ascension salariale plus rapide ou bien si c'est un moyen d'intensifier le travail. La question n'est pas simplement expédiée comme "leurre du capital" mais considérée sous l'angle des possibilités de résistance qui s'offrent dans et non contre la nouvelle situation. Et c'est sur ce plan même que va s'organiser la résistance ouvrière dans le deuxième semestre de 1981.

L'otage est libéré avant l'état alors que le conseil d'usine organise en juillet une action de masse contre le terrorisme, au cours de laquelle il laisse tomber les accents hystériques des mois précédents au profit d'une réflexion plus intense et d'un débat sur le problème B.R.. Dans un papier de préparation du meeting le conseil écrit : "Le C.U., réuni le 8.7.81 à propos de la nouvelle phase du terrorisme dans l'usine et dans le pays, a engagé une discussion et une réflexion avec les travailleurs sur ce thème... Le terrorisme s'est réorganisé, afin de poursuivre ses buts dans le cadre de la situation sociale et interne à l'entreprise et rejoindre ainsi un consensus de masse. L'objectif se déplace du cœur de l'état sur la désagrégation de la société par le moyen d'une structure élargie, qui aspire à devenir une alternative au syndicat sur le territoire et dans les entreprises". La presse, elle, adopte un ton hystérique. La question de savoir dans quelle mesure le syndicat et le mouvement des délégués ont encouragé le terrorisme et couvert le terrorisme, avait été déjà exploitée lors de la campagne d'octobre 1980 à l'occasion de la lutte de Fiat pour attaquer le syndicat en tant que tel. Cette fois-ci la presse défend la thèse selon laquelle les B.R. sont dans le syndicat et du syndicat, bref son émanation. Il ne s'agit plus là d'une simple opération visant à criminaliser les mouvements

sociaux et particulièrement ouvriers, ce qui est monnaie courante : le nouveau pas franchi par la presse consiste à présenter le syndicat comme le complice principal du terrorisme tant qu'il s'en tient aux revendications des années 70. (...)

(...)

Le 30 octobre est arrêté le chef présumé de la colonne "Walter Alasia". Il a 25 ans, travaillait chez Alfa-Roméo depuis 1977, était délégué depuis 1979 et membre de la commission exécutive du Conseil d'Usine (C.U.) (l'organe de décision le plus élevé du C.U. qui mène la politique contractuelle).

Il était passé à la clandestinité en octobre 1980. La presse triomphe : les B.R. sont dans le syndicat, elles en recrutent les cadres moyens d'usine. (...)

1 : Il était originaire de Sesto San Giovanni, noyau dur de la "banlieue rouge" milanaise et travaillait comme ouvrier à l'usine métallurgique "Magneti Marelli".

N&E3-14

ANNEXE 5 : LA CRISE DANS UNE COLONNE, LA "WALTER ALASIA", MILAN/1982

Extrait de "Encore un pas...", Colonne Walter Alasia, Milan, janvier 1983.

2. De février à aujourd'hui Colonne Walter Alasia, si tu es là, frappe un coup !

En février 1982, la Colonne W.A. a subi une dure attaque de la contre-guérilla, qui a mené à l'arrestation de dizaines de militants, surtout dans le Front de Masse.

(...) Tout de suite après février, la Colonne expulse de l'Organisation quelques "camarades", coupables non de divergences politiques, mais bien de graves incorrections politiques internes.

(...)

A partir de février, un débat stérile et statique se déroule dans la Colonne qui, loin d'affronter constructivement la reprise du travail dans les Brigades et dans les Fronts et la reprise de la pratique sociale sur le territoire métropolitain, dans tous les secteurs du Prolétariat Métropolitain, en dialectique avec les autres Forces révolutionnaires, se fossilise sur les aspects de méthode de travail et sur la demande de la part de certains camarades d'enter, "ici et maintenant", dans le Parti-Guérilla, abandonnant complètement le patrimoine historico-politique porté jusqu-là par la Colonne Walter Alasia et les divergences d'analyse politique avec le Parti-Guérilla, divergences qui, de touets manières, ne reniaient pas un rapport dialectique constant avec celui-ci.

Malheureusement, cette situation stagnante ne se débloque qu'en juin, avec la formation d'une nouvelle Direction de Colonne.

L'action de Lissone ouvre, en juillet 1982, la campagne de financement de la Colonne et, "même si l'objectif de financement n'a pas été atteint, la guérilla a été en mesure d'affronter victorieusement la situation, à travers la capacité collective de s'organiser sur le terrain de la guerre sociale, en déployant tout le patrimoine d'expérience révolutionnaire acquis au cours de ces années", (tract de revendication, Lissone).

Suit la chute de trois de nos camarades après une fusillade avec les sbires, et la mort de l'un d'entre eux, le camarade Rico. La reprise du débat et du travail des Brigades, sous la nouvelle Direction de Colonne, provoque une importante croissance politique de touet l'Organisation, sous la pousse du dépassement du néorévisionnisme et de la tendance à une pratique sociale en dialectique avec le saut au Parti, dans la recomposition du Prolétariat Métropolitain. C'était là la tendance qui animait toute la Colonne à l'ouverture de la Campagne d'automne, lorsque la contre-guérilla, encore une fois par le biais d'un infâme (Marocco-, inflige une nouvelle très dure attaque aux Forces révolutionnaires. Pour nous, cette attaque se concrétise par la chute de la base de Cinisello et des camarades de la Direction de Colonne et par la mort du camarade Bruno.

Face à ses graves faits, notre critique-autocritique ne peut pas être seulement "technique" et ne peut se résumer au fait d'avoir continué à utiliser une base connue de l'exclu et aujourd'hui infâme Marocco. Il est au contraire nécessaire de faire une critique politique, dure, serrée, de la praxis politico-organisationnelle de la Colonne : la tendance acquise vers le saut au Parti et à une pratique

sociale qui y correspond, n'a pas réglé ses comptes avec la situation logistico-organisationnelle de la Colonne, assez précaire, assez faible, provoquant une incroyable inadéquation entre la "volonté de faire" des camarades et la "possibilité réelle" de faire dans cette situation.

On a aussi privilégié le politique sur le logistico-militaire, alors qu'une Organisation communiste combattante clandestine doit savoir équilibrer tous les aspect politico-militaires-organisationnels de sa vie, non pour survivre, mais por croître, se renforcer, contribuer effectivement au saut au Parti.

L'ingénuité et la "jeunesse" de la Colonne ont ensuite donné la possibilité à la contre-guérilla, au moyen de sa force centrale que sont les Carabiniers, d'arrêter trois autres de nos militants au milieu de la rue.

Mais les défaites militaires ne nous abattent pas outre mesure. Elles nous font plutôt réfléchir sérieusement sur la nécessité de comportements clandestins adaptés à la militarisation croissante dans la métropole : c'est l'intelligence communiste qui doit semer l'ennemi et encercler les encerclés !

La métropole est le centre de la guerre sociale que les prolétaires, guidés par le Parti, développent quotidiennement, à travers mille comportements antagonistes, au lon des milles lignes directrices de combat, en mille feux de guérilla. C'est dans la métropole que se déchaîne la guerre sociale antagoniste : c'est là que nous sommes, présents, en reprenant l'offensive, de l'usine à la prison et au territoire, où des millions de prolétaires luttent pour la LIBERATION.

CONSTRUIRE LE PARTI COMMUNISTE COMBATTANT (1)

CONSTRUIRE LES ORGANISME DE MASSE REVOLUTIONNAIRES (2)

ACTIVER LES MOUVEMENTS DE MASSE REVOLUTIONNAIRES

DEVELOPPER LE SYSTEME DE POUVOIR ROUGE (3)

HONNEUR AUX CAMARADES TOMBES EN COMBATTANT POUR LE COMMUNISME

1 : L'action de Lissone est une "expropriation" qui ne pu être portée à terme et se conclu par une fusillade au cours de laquelle un maréchal des carabiniers fut abattu. En représailles, la Digos massacra de sang froid trois militants de la Colonne Walter Alasia dans un bar de Milan une semaines après, tuant l'un d'entre eux et blessant grièvement les deux autres.

2 : Slogan des B.R.-P.C.C.

3 : Slogan du P-GPM

N&E3-15

ANNEXE 7 : LA FIN DE L'AVENTURE : QUAND RENATO CURCIO DERAILE...

Extrait de "CONTRE", été 1987, un bulletin français "proche" de la guérilla italienne.

"Renato CURCIO fut, au début des années 70, un des fondateurs des BRIGADES ROUGES, dont il sera, durant plus de dix ans, un dirigeant majeur. Ce qui lui vaut aussi d'être emprisonné depuis de nombreuses années dans une "prison spéciale".

Au début des années 80, avec la scission dans les B.R. entre d'une part les B.R./POUR LE PARTI COMMUNISTE COMBATTANT et les B.R./PARTI GUERILLA, il tentera, dans le cadre des B.R./PG de rompre avec l'ossification "marxiste-léniniste" et la déviation "militariste" qui ont caractérisé la parabole politique-militante des B.R. ; son intérêt se portera sur l'ensemble des phénomènes métropolitains, sur la recherche d'une compréhension des mutations majeures au sein de la société du capital, cherchant à promouvoir une expérience politique de type nouveau et à développer un nouveau type de guérilla dans la métropole.

Avec la dissolution des B.R./PG il poursuivra son parcours théorique et politique, avec d'autres camarades détenus dans le cadre du COLLECTIF CE N'EST QU'UN DEBUT. Ces camarades tirent un bilan(auto-critique sur l'expérience de la lutte-armée en Italie, remettant en cause le modèle de l'Organisation communiste combattante, analysant l'échec des B.R. et cherchant à le dépasser.

En 1985, R. CURCIO a publié un livre surprenant WHKY, croisement de genres, à la fois roman, poème, pièce de théâtre, recueil d'essais et d'analyses, parcourus par l'ensemble des ses préoccupations de ces dernières années ; la compréhension et la critique des mécanismes de la domination métropolitaine, au travers de sujets aussi divers que Marylin MONROE, les graffitis, Clauswitz, les repentis, la mémoire, le rêve, l'échec des B.R. ou la schizophrénie sociale...

Renato Curcio :

"Voici, les graffitis, théâtre de la vie. Egratignures, griffures, lacérations, qui gravent sur les territoires de la mort, sur les surfaces claires et nettes de la métropole, des signes de révolte et de libération. Gouttes colorées d'un désir souterrain qui cherche ses volumes dans l'univers hyper-réel saturé de vide. Qui déploie un discours de poésie dans la rude culture de la rue. Qui émerge dans le monde hétéroclite de l'a-communication totale, avec une voix limpide, vierge, sans histoire. Qui nomme l'innommable et par cette transgression se porte à la vie sociale, violant le contexte programmé pour sa négation. Poésie de multiples poètes, voix sans visage qui regarde ses interlocuteurs sans en avoir aucun, mais qui parle intensément à tous ceux qui lui offrent leur regard. Et à chaque nouveau regard renouvelle les inépuisables scènes du théâtre de la vie.

"Chacun écrit dans sa propre zone de rencontre : mur, banc, cabine téléphonique, banquette de métro ; on marque son propre territoire. De cette façon celui-ci est délimité, indiquant aux autres la présence d'un groupe, son nom, sa musique préférée ou son style de vie. Un style de vie qui a dans la transgression, dans la rupture de la normalité de communication, son propre signifiant : projet de modification suivant son goût propre, son esthétique personnelle, quasiment d'aménagement de la ville où l'on habite, sur un autre mode".

AU SECOURS !

"Pas toujours. Parfois les graffitis sportifs, érotiques, politiques, rock, nous regardent avec l'oeil poussif d'une solitude féroce. Ils implorent une quelconque identification, quelle qu'elle soit, une appartenance quelconque. Hard Rock, Juventus, Punk, peut importe. Il gueulent à l'autre - ennemi immédiat - CREVE-CREVE-CREVE, et semblent en jouir. Mais ce sont les angoisses, les peurs, les phantasmes qui prennent ici la forme de signes et lacèrent les murs. SOS désespérés de naufragés impotent à la dérive. Pissotières comme bouteille à qui est confiée une solitude folle, "seuls les emmerdes me tiennent compagnie / je n'ai pas d'amis / je n'ai jamais fait l'amour / je n'arrive pas à trouver un cul / je veux quelqu'un pour m'aimer". Paroles de latrines. Hullulées dans la pénombre d'un sexe castré. Epanchements délirants qui cherchent un oeil lubrique. Excréments sémiotiques qui, dans l'odeur des ghettos, planent sur les excréments des corps. Ecriture de décharge des mille tensions frustrées. Langage vomit par le besoin. Non par désir. Le désir parle des signes chaudes d'un peuple invisible qui se reproduit et se multiplie hors des réseaux canalisés par les flux déments des rythmes métropolitains. Signes de création qui brûlent l'indifférence de l'espace froid, saturé de mots, boueux, pollué, des lieux frigorifiques de l'acom-..... des lieux frigorifiques où l'a-communication multi-médiatique génère comme effet délirant des corps qui aboient seuls dans les rues et sombrent toujours plus dans l'affabulation désespérée de paroles sans écho. Corps sans visage ni voix, aphasiques, indifférents, étrangers, aliénés. Débris incapables d'exprimer d'une façon ou d'une autre leur propre dévastation."